



ou



THE
REVOLUTIONARY



LIBRARY, ECCLIA
FRATERNITE

LA JOURNÉE

DU DIX AOUT 1792,

O U

LE SIEGE DES THUILIERES ,

DRAME HISTORIQUE,

*En trois Actes et en prose , avec une pompe
funèbre.*

Par le Citoyen J. S. QUINEY.



A P A R I S ,

Chez F. BENOIST, Imprimeur-Libraire , rue de Varennes ;
Faubourg - Germain , en face celle Bourgogne ,
N°. 668.

Et chez les Marchands de Nouveautés.

AN VI DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE.

PERSONNAGES.

- DÉFENSEURS DE LA LIBERTÉ.**
- L'AZOUSKI, Commandant des canonniers du faubourg Marceau.
 - TAMAR, Écrivain patriote.
 - LEPELLETIER.
 - D'AFFRY, père, Commandant des Gardes suisses,
 - HANSMANN, Officier suisse, Patriote.
 - Un PATRIOTE Octogénaire.
 - Un PATRIOTE moins âgé, } Même personnage.
 - Un ENVOYÉ du Peuple, }
 - GENDARMES NATIONAUX.
 - GARDES NATIONALES, Marseillaises, Bretonnes et Parisiennes.
 - PEUPLE.
- CONSPIRATEURS.**
- LOUIS CAPET, Roi des Français.
 - ANTOINETTE, Reine de France.
 - CARLE, Commandant de la Gendarmerie nationale.
 - MANDAT, Commandant de la Garde nationale parisienne.
 - BACHMANN, Major des Suisses.
 - TOPIEN, Magistrat de Paris.
 - RINGARD, Curé de Saint-Germain-l'Auxerrois.
 - SULEAU, Libelliste.
 - BOUILLON, (l'Abbé de)
 - Un OFFICIER suisse.
 - GARDES suisses.

La Scène est à Paris.

LA JOURNÉE

DU DIX AOUT 1792,

O U

LE SIEGE DES THUILIERES ,

DRAME HISTORIQUE,

*En trois Actes et en prose , avec une pompe
funèbre.*

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente la salle du Conseil
au Château des Thuilleries.*

SCÈNE PREMIÈRE.

CARLE, MANDAT, BACHMANN, HANSMANN.

CARLE.

Oui, les Rebelles périront... Une ligue puissante
est formée.... Vous connoissez, Hansmann, la valeur
de ses chefs.... Le prince de Poix, l'abbé de Bouillon,
le comte d'Affry et son fils; Suleau, Royon, Durosoy,

A

Ringard, Mandat, Bachmann ; voilà les héros qui briguent l'honneur d'être à la tête des fidèles sujets de Louis seize. Le trône est assuré... Que dis-je ? son premier éclat lui sera rendu, et je me plais à compter au nombre de ses défenseurs le brave et respectable Hansmann, dont les cheveux, blanchis sous les armes, attestent à la patrie sa fidélité et son amour pour son roi.

H A N S M A N N.

Je n'ai rien fait encore pour la patrie!... je n'ai servi que les rois!...

B A C H M A N N.

Carle, c'est en vain que tu lui montres le chemin de l'honneur... Hansmann depuis long-temps porte en son cœur une haine mortelle pour les rois, et s'il les a servis jusqu'à ce jour, une cause secrète.....

H A N S M A N N.

Je vis à la cour, et ne suis pas courtisan.

M A N D A T.

Avec ce caractère farouche que vous montrez, vous vivez parmi des courtisans?...

H A N S M A N N.

Oui; mais cette existence m'est aussi pénible que celle des rois est funeste à l'humanité.

B A C H M A N N.

Chaque mot qu'il prononce est une insulte à sa Majesté.

H A N S M A N N.

Chaque pas que vous faites hâte sa chute et la vôtre.

C A R L E.

Ainsi , vous connoissez donc les moyens qu'emploient nos ennemis pour nous vaincre?

H A N S M A N N.

Je connois leur courage et la justice de leur cause.

M A N D A T.

Hansmann , vous vous perdez.... Faible et vieux serviteur du roi , que pensez-vous faire sans lui?

H A N S M A N N.

Je ne l'ai point trahi quand son sceptre a pesé sur moi. J'ai vécu à la cour et dans les camps, mes services ont payé les siens; je ne lui dois rien..... C'est à la patrie que je veux consacrer mes derniers ans.... Cette mère tendre nous rappelle dans son sein.... Depuis soixante ans sa voix pénètre dans mon cœur; je lui rendois mes hommages en secret.... Mais elle a parlé au peuple, il est debout, c'est aux rois de trembler.

B A C H M A N N.

Hansmann , crains pour toi-même.... Tu oublies et les bienfaits du roi et sa toute-puissance..... Elle fut un moment affoiblie par l'effervescence d'une populace insensée; mais connois maintenant tout son éclat.... Vois les nombreux partisans du trône se montrer au premier appel qui leur en est fait par ces écrivains courageux qui consacrent leurs veilles à la gloire de leur auguste maître.... Apprends que ceux qui ne lisent pas sont aussi pour nous.... L'or est un puissant levier!....

H A N S M A N N.

L'or est le mobile des traîtres; les traîtres sont lâches; et de tels hommes, soudoyés par Bachmann, ne sont pas plus à craindre que des lecteurs trompés par de vils journalistes.

B A C H M A N N.

Fidèles à leur devoir, les Suisses sauront obéir

M A N D A T.

Et la crainte retiendra aussi dans les bornes de l'obéissance la garde nationale que je commande

H A N S M A N N.

Il n'est plus le temps où les armes du peuple se tournoient contre lui-même. Les héros du 14 juillet reforge-roient-ils les fers qu'ils ont brisés ?

C A R L E.

C'est pour le bonheur du peuple que nous voulons agir.

H A N S M A N N.

Si le bonheur du peuple est l'esclavage et la misère, sans doute vous le servez ...

B A C H M A N N.

Si j'en crois vos discours, vous trahissez le roi ? ...

H A N S M A N N.

Moi, trahir ! Je dis la vérité; que m'importe qu'elle ne flatte point l'oreille de ton maître.

M A N D A T.

Cette antique vertu, Hansmann, ne convient plus aujourd'hui

(5)

H A N S M A N N.

La flatterie , la bassesse , voilà vos vertus!...

B A C H M A N N.

Nous sommes ici pour satisfaire aux ordres du roi , et non pour y entretenir des querelles inutiles... Le voici , la reine l'accompagne....

S C E N E I I.

LES PRÉCÉDENS , CAPET , ANTOINETTE.

C A P E T.

Hé bien ! la France gémirait-elle encore long-temps sous le joug des factieux?...

C A R L E.

Sire , la France gémit encore ; mais Paris s'apprête à la sauver dès demain , cette nuit peut-être.

A N T O I N E T T E.

Vous avez disposé les esprits ?

M A N D A T.

Ils sont à nous , Madame....

C A P E T.

Vous avez promis?...

C A R L E.

Nous avons donné... Promettre au nom du roi , c'est maintenant un crime ; mais l'or... voilà , sire , un parti formidable.

C A P E T.

Ne l'épargnez pas, et que la liberté, cette chimère du peuple, rentre dans les ténèbres.

M A N D A T.

Nos amis sont avertis; cette nuit tout sera prêt.

B A C H M A N N.

Vos suisses recevront avec joie dans leurs rangs les défenseurs du trône qui doivent, dans quelques heures, se revêtir de leur uniforme et les aider à disperser les factieux.

A N T O I N E T T E.

Le trône reprendra donc sa première splendeur!

C A P E T.

Mes mains ressaisiroient l'autorité suprême!....
Trembles, peuple audacieux, ta perte est assurée!..

H A N S M A N N.

Trembles toi-même, Capet, la France triomphera;
les tyrans seront anéantis.

C A P E T.

Qu'entends-je!... Quoi!... Hansmann....?

B A C H M A N N.

Hansmann est un traître.

H A N S M A N N.

La trahison est votre partage; les rois l'ont enfantée...
Le jour des vengeances est arrivé... Le peuple, las de se courber sous un joug despotique, se lève enfin. A l'obscurité, à l'esclavage où il étoit enseveli depuis des

siècles , ont succédé la lumière et l'énergie de la liberté. Le flambeau de la philosophie , dont les rayons s'étendent sur toute la France , découvre à ses habitans leurs droits naturels. Plus de maîtres, plus de tyrans , mais des loix sages , bienfaisantes , des loix émanées de sa volonté seule et basées sur l'égalité. Tel est le cri d'un peuple justement soulevé contre ses oppresseurs. Oui , le trône chancelle , et ses amis seront ensevelis sous ses ruines.

A N T O I N E T T E.

Ta chute devancera celle du trône.

H A N S M A N N.

Je sais braver la mort. Blanchi sous les armes et loin des courtisans , je ne connois ni l'art de feindre , ni l'art de tromper. La cour m'appelle ici , et c'est pour m'associer à ses crimes ! Que ne me renvoyoit-elle habiter les monts Helvétiques qui m'ont vu naître , j'y respirerois , d'ailleurs , un air pur et libre ! ... Tout ce qui m'entoure n'est que corruption (*Il sort.*)

S C E N E I I I.

LES PRÉCÉDENS, excepté HANSMANN.

C A P E T.

C'EST Hansmann qui parle ainsi ! ...

A N T O I N E T T E *aux courtisans.*

Quoi ! sa fierté farouche vous étonne , vous effraie ? regardez ce front et rougissez de votre foiblesse

C A P E T.

Ce perfide que j'honorais de mes bontés , ose insulter ainsi à l'honneur du trône ? ...

A N T O I N E T T E.

Son audace est l'arrêt de sa mort ; mais différons-en l'exécution

S C E N E I V.

LES PRÉCÉDENS, RINGARD, D'AFFRY, père,
D'AFFRY, fils. *Ces derniers n'apperçoivent pas
d'abord les conjurés*

RINGARD, à D'AFFRY père, dans le fond.

QUE vous êtes incrédule d'Affry

D' A F F R Y, père.

Ramener l'ancien régime !... Ringard, je croirai plutôt à la destruction de tous les rois.

D' A F F R Y, fils.

Mon père, vous oubliez

D' A F F R Y, père.

Je n'oublie pas que je vis à la cour , mais je sais aussi que le peuple connoît et veut reconquérir ses droits ; et ce n'est pas en vain que les Nations se soulèvent contre leurs oppresseurs ; la chute des tyrans , leur sceptre de fer brisé , en est le résultat certain. Honneur aux peuples énergiques qui affranchiront leur patrie du joug des rois!.. Tel est mon avis

(*Ils voient le roi et les autres
conjurés*).

R I N G A R D.

Sire , je parlois à d'Affry de nos grands desseins ...

C A P E T.

Hé bien ? ...

R I N G A R D.

Un parti formidable se rassemble pour défendre la plus sainte , la plus auguste des causes.

D' A F F R Y , *père.*

Et Louis seize a régné !...

A N T O I N E T T E.

Que dites-vous d'Affry ?

D' A F F R Y , *père , avec ironie.*

Que la couronne vous sciëroit bien , Madame !...

A N T O I N E T T E.

Qu'entends-je ?....

D' A F F R Y , *père.*

Exécrable Thérèse , femme criminelle ! si ta haine contre la France ne fut pas satisfaite durant ta vie , tu t'es bien vengée , et l'hymen de ta fil'e a mis le comble aux maux que tu réservoïs aux Français !....

A N T O I N E T T E.

Outrager ainsi le sang des Césars !

R I N G A R D.

O blasphème !....

D' A F F R Y , *fil's.*

Qu'avez-vous fait , mon père !....

D'AFFRY, père.

Mon fils , apprends de bonne heure à dire la vérité.

RINGARD, à part aux conspirateurs.

D'Affry conspire.

CAPET.

D'Affry m'aimoit , je ne puis croire

D'AFFRY, continuant à son fils.

Dût-il t'en coûter la vie , ne rends hommage qu'à la vertu. Si le sort trahit les espérances des peuples et qu'il te faille vivre à la cour , à l'exemple de nos ancêtres , que j'aurois dû imiter , détruis les nouveaux Guesler... Si tu deviens toi-même un despote , souviens-toi qu'un autre Tell , armé de son arc , est là qui t'attend sur le rocher.

RINGARD.

Sire , vous êtes convaincu ?

CAPET.

D'Affry conspire! \

RINGARD.

Connoissez donc le système des rebelles. Ils font un crime à la cour des maux que la France éprouve aujourd'hui... Mais le peuple lui-même n'en est-il pas la seule cause ? Qui détruisit l'ancien gouvernement ? Qui détruisit les titres honorables dont votre majesté récompensoit les grands ? Qu'a-t-il respecté dans sa fureur , ce peuple insensé ? Les temples divins sont profanés , les biens de l'église usurpés , vendus ; les ministres du culte proscrits. Et c'est à vous , Sire , c'est à votre anguste épouse

qu'ils oseroient attribuer ces attentats ? Non ; la rébellion seule les engendra ; c'est elle qu'il faut punir. Que les coupables reçoivent enfin le salaire de leurs crimes ; qu'ils expirent dans les plus affreux tourmens.

D A F F R Y , père.

Homme sanguinaire !... Tu dis dans la chaire que l'homme juste , sans titres , sans richesses , est l'ami du Dieu dont tu te prétends le ministre , et tu fais un crime aux Français de ce qu'ils suivent ses éternels décrets ? La vérité n'est qu'un mot dans ta bouche. Apprends qu'il n'appartient qu'à l'homme vertueux de prêcher la vertu. Ces titres vains que tu revendiques au nom du Ciel , ces titres nés de la force , de l'erreur ; la raison les rejette aujourd'hui. L'égalité n'acquiesce avec le monde , les peuples en naissant , l'ont reçue en partage de la nature , elle fut la base de la morale sublime de Licurgue , de Socrate , et tout droit qui n'est pas émané d'elle , n'est qu'une tyrannie.

R I N G A R D.

O fourbe exécration !...

C A P E T.

Comme son cœur vient de s'épancher !...

D ' A F F R Y , père.

J'ai lu dans ton ame ; mais je ne crains ni tes ministres , ni tes bourreaux.

C A P E T.

Ingrat !... voilà ta reconnaissance à mes bienfaits !... D'Affry , c'est toi qui conspire contre ton roi !... Toi qu'il combla de ses faveurs les plus chères ?...

D'AFFRY, père.

J'ai vécu long-temps près de toi dans l'esclavage ; mais apprends que mon cœur détestoit en secret tes faveurs ; qu'il nourrissoit l'amour de la liberté, et que sans mon aversion pour la trahison , j'eusse imité ce fameux libérateur de mon pays... Mais, après tout, est-ce donc trahir que de délivrer la patrie du tyran qui l'opprime ? Non, et je pardonne, que dis-je ? je rends hommage à ce Romain courageux qui détruisit César.

CAPET.

Traître, tu périras....

D'AFFRY, père.

Encore ce crime, je l'attends, je l'exige... C'est peut-être le seul qu'il te reste à commettre... Accables-moi de ta fureur, mais avant, reprends ce gage de tes faveurs ; (*Il lui jette le cordon*) qu'il devienne pour toi le garant de mon dévouement à la cause sacrée de la liberté ; et pour son triomphe j'offre aux dieux le sacrifice de ma vie. (*En sortant, à son fils*). Mon fils, sois digne de ton père... (*D'Affry, fils, ramasse le cordon avec respect.*)

SCENE V,

LES PRÉCÉDENS, excepté D'AFFRY, père.

D'AFFRY, fils.

SIRE, mon père a pu braver votre courroux, je braverai la fureur des rebelles ; je suis tout à mon roi...

C A P E T.

Et c'est ton père!...

D' A F F R Y, *fils.*

Il ne l'est plus....

A N T O I N E T T E, *avec un sourire cruel.*

Qu'entends-je!...

D' A F F R Y, *fils.*

Malheur, malheur à lui, s'il se présente à mes coups.

A N T O I N E T T E, *à Capet, à part.*

Profitons du trouble qui l'agite; peignons à ses yeux l'héroïsme du parricide... Oui, que le fils verse le sang de son père, que la nature frémissse, qu'elle recule d'horreur, et que le trône soit vengé!...

D' A F F R Y, *fils, avec égarement.*

Sire, ordonnez, disposez de ce bras...

A N T O I N E T T E, *larmant d'un poignard qu'elle prend sous sa ceinture.*

Ton cœur en devine l'usage, pars, vole... Les rois l'observent, l'Univers te regarde... C'est t'en dire assez...

D' A F F R Y, *fils, se jette à ses genoux, lui baise la main, et relevé dit :*

Périssent les ennemis du trône!... (*Il sort*).

A N T O I N E T T E.

Il pourroit.... je n'ose encore le croire. Carle, suivez-le, guidez ses pas, guidez sa main, et que la France vous doive son salut et sa gloire....

C A R L E.

Vous serez obéie.

(Il sort.)

S C E N E V I.

CAPET, ANTOINETTE, BACHMANN,
MANDAT, RINGARD, *un OFFICIER suisse.*

L' O F F I C I E R.

LAZOUSKY, député par les faubourgs, demande à parler au roi.

M A N D A T.

Lazouski!..... Nos projets lui sont connus.... Qu'ordonnez-vous, sire?.... *(Capet le fixe un moment; il se retourne vers Antoinette, comme pour lui demander son avis. Leurs gestes se font entendre de Mandat qui continue:)* C'est assez....

C A P E T.

Soyez prêts au premier signal.... *(à l'officier)* qu'il entre.... *(Bachmann, Ringard, Mandat, sortent d'un côté; l'officier suisse d'un autre; et Lazouski entre aussitôt avec six autres envoyés).*

S C E N E V I I.

CAPET, ANTOINETTE, LAZOUSKI, *et six autres envoyés, soldats.*

C A P E T.

QU I vous amène ici ?

L A Z O U S K I.

L'intérêt du peuple.

C A P E T.

Que veut-il, ce peuple ?

L A Z O U S K I.

La chute des rois , la mort des tyrans.

C A P E T.

Et c'est toi qu'il a chargé ? ...

L A Z O U S K I.

De t'annoncer sa volonté.

C A P E T.

Tu sers ainsi des rebelles ?

L A Z O U S K I.

Des rebelles !... Le peuple ne veut plus de maîtres et celui-là seul est rebelle, qui s'oppose à sa volonté Mais que penses-tu faire des brigands que tu rassembles dans ce palais ? Parles ...

C A P E T.

Et depuis quand Lazouski ose-t-il interroger son roi ?

L A Z O U S K I.

Tu ne le fus jamais.

C A P E T.

Si tu es fort de l'amitié du peuple , apprends que ce peuple que tu trompes , si je veux ... mais , est-ce à un rebelle que Louis doit une explication ? Je t'ordonne d'arrêter , à tel prix que ce soit , la témérité de ces factieux , dont l'audace semble déjà menacer ce château.

L A Z O U S K I.

Je ne viens point ici pour recevoir tes ordres ... Réponds , veux-tu régner encore ?

C A P E T.

Ah ! c'est trop outrager ton maître

L A Z O U S K I.

Nous ne reconnoissons d'autre maître que la loi.

C A P E T.

Qu'on apprête son supplice . . .

L A Z O U S K I.

Frappes . . . J'aime mieux la mort que de survivre au déshonneur du peuple.

A N T O I N E T T E.

Gardes , obéissez... (*Les suisses font un mouvement*).

L A Z O U S K I.

Exécrables descendants des Médicis et des Charles neuf ! Lorsque le peuple confiant et généreux s'abandonnoit à vous, vous lui prépariez les horreurs d'une seconde Saint-Barthélemy ! . . . N'est-ce donc pas assez du sang que ta main a versé dans le Champ-de-Mars et sous les murs de Nancy ? . . .

C A P E T.

Le sang des coupables doit être versé sans mesure.

L A Z O U S K I.

Le sang des coupables ! . . . (*Après avoir regardé autour de lui*). Il n'a pas encore coulé Mais quel est cet appareil de mort ? Qui menace-t-il dans ce jour ?

C A P E T.

Tu vois les défenseurs du trône . . .

LAZOUSKI.

L A Z O U S K I.

Je vois les oppresseurs du peuple ... Ne penses pas réussir dans tes criminels desseins ... Tu te plains des François , et toutes les époques de ton règne leur ont été funestes. Le jour de ton hymenée fut un jour de carnage ; ton avènement au trône augmenta la misère publique ; les désordres de la cour insultèrent long-temps au peuple malheureux ; tu favorisas ton épouse dans ses vils caprices ; l'or de la France fit briller les cours étrangères , tandis que le cultivateur et l'artisan français , dépouillés du fruit de leurs travaux , traînoient leur vie dans une affreuse indigence.

C A P E T.

Les rois doivent-ils quelques comptes à leurs sujets ?

L A Z O U S K I.

Vos sujets ? Les hommes ne le sont que des loix , et quiconque se place au-dessus d'elles , n'est qu'un tyran.. Vils usurpateurs de nos droits , nous avons brisé votre joug , tremblez ... vous allez paroître au tribunal des peuples.

A N T O I N E T T E.

Sire , vengeance ...

L A Z O U S K I.

Nous ne la craignons pas ... Tu peux nous assassiner ; mais ôserois-tu nous combattre ?

C A P E T.

Amis , frappez ! ... (*Les conjurés entrent*).

L A Z O U S K I.

O trahison ! (*Il se met en défense ainsi que les six autres envoyés. Hansmann arrive aussitôt d'un côté opposé à celui par où entre les assassins*).

S C E N E V I I I.

LES PRÉCÉDENS , MANDAT , BACHMANN ,
HANSMANN , RINGARD , *suisses*.

A N T O I N E T T E.

F R A P P E Z ! ...

H A N S M A N N.

Arrêtez, soldats , arrêtez

A N T O I N E T T E.

Punissez quiconque oseroit vous résister.

C A P E T.

Qu'ils périssent !

L A Z O U S K I.

Amis ! ... La liberté ou la mort ! ...

T O U S L E S S I E N S.

La liberté ou la mort ! ...

(*Le combat s'engage vivement. Ringard tombe percé du fer de Lazouski. Les combattans quittent la scène en continuant le combat*).

R I N G A R D , *en tombant*.

Ah ! je meurs ! (*Deux suisses l'emportent ; d'Affry , père , les rencontre et témoigne de l'effroi*).

SCENE IX.

CAPET, ANTOINETTE, D'AFFRY, père.

D'AFFRY.

QUELLE horreur ! où suis-je !...

CAPET, à part.

Eh ! quoi !... d'Affry

ANTOINETTE, à part.

Il respire encore !...

D'AFFRY.

Des assassins m'environnent !... Où est mon fils ?
(à Capet) Qu'en as-tu fait ? Est-il tombé sous tes poignards ?.... Conspires-t-il, comme toi, la perte de la France ? Parles, me l'as-tu ravi ?....

CAPET, avec un ton perfide.

Je le croyois auprès de toi...

D'AFFRY.

Anrois-tu trompé sa jeunesse ?

ANTOINETTE.

Tu le trouveras au chemin de l'honneur.

D'AFFRY.

O crime !... ô fils dénaturé !... Quoi ! mon fils trahiroit la liberté !...

CAPET.

Dis plutôt qu'il la sert.

D'AFFRY.

En est-il sous un tyran ?

C A P E T.

Ah ! c'est trop m'outrager...

D' A F F R Y.

Le Ciel te demandera compte du sang qui va couler...

A N T O I N E T T E.

Traître, expies enfin tous tes forfaits. (*Elle lui porte le pistolet sur la gorge.*)

D' A F F R Y, *lui découvrant sa poitrine.*

Frappes ; on a bien vécu quand on meurt pour la liberté ! (*A cet instant le tocsin sonne de toutes parts. Antoinette effrayée, laisse tomber son pistolet.*)

C A P E T.

Qu'entends-je !... Le tocsin ! Ah !... (*Il s'assied.*)

D' A F F R Y, *à Antoinette.*

Entends-tu le signal de la vengeance du peuple ? Tu trembles au son de l'airain funèbre Ton arme t'échappes , et tu n'oses me fixer (*en les regardant tous deux*). L'aspect de la mort glace d'effroi le coupable ; l'homme exempt de crime sait la braver.
(*Il sort.*)

S C E N E X.

A N T O I N E T T E, C A P E T.

(*Le tocsin cesse un instant.*)

A N T O I N E T T E.

Q U'AI-JE fait !... Cette main m'a trahie !... Je fus donc faible une fois ! (*Elle ramasse son pistolet avec rage.*)

SCENE XI.

LES PRÉCÉDENS, BACHMANN.

BACHMANN.

LES traîtres nous ont échappés... Un gros de vos gardes a favorisé leur retraite, et a quitté son poste pour se joindre aux révoltés.

CAPET.

Hansmann et Lazouski ont rejoint leurs complices!... et Ringard n'est plus!...

BACHMANN.

Sire, on crie vengeance de toutes parts, tout Paris est sous les armes, on se porte en foule vers le château. (*Le tocsin recommence, et continue d'un ton très bas*). Entendez-vous le signal du carnage? Déjà la populace occupe les places voisines, et dispose ses batteries. Il n'est plus temps de délibérer... Vos défenseurs qui veilloient autour du palais, y sont rentrés, excepté quelques patrouilles qui observent encore à la place Louis quinze, et qui doivent être le point de ralliement pour tous ceux qui embrasseront votre parti au moment du combat. Carle, rassemble les gendarmes; Mandat, les gardes nationales et nos partisans; Topien a donné ordre aux canonniers d'envelopper les rebelles. Les grenadiers et le plus grand nombre de la garde nationale sont pour nous. Tout nous présage un heureux succès; mais tandis qu'ils agiront au dehors, nous pouvons ici

B;

faire une vigoureuse résistance ; qu'ordonnez - vous ,
sire ? ...

I C A P E T.

Je vais moi-même guider vos coups. Allons porter le
fer et la flamme au sein de nos ennemis. Que leurs corps
sanglans soient traînés dans la poussière ... Que l'é-
pouse , cherchant son époux parmi les morts , expire
avec eux Que le fils , nous redemandant son père ,
soit déchiré sans pitié ... Que la mort étende son voile
sur tous les conspirateurs. Que la nature frémissse d'hor-
reur aux coups que nous allons porter ... A l'exemple
de Charles neuf , que mon fer se plonge dans le sang du
peuple Le carnage seul peut assouvir la vengeance
des rois Allons

Fin du premier Acte.

A C T E I I.

Le théâtre représente la place Vendôme. Au milieu, la statue de Louis XIV. Dans le fond, le portique de la cour des Feuillans, la rue Saint-Honoré qui traverse. Au lever de la toile, le tocsin sonne, le tambour bat la générale, le peuple arrive en patrouilles sur la place; on pose des sentinelles aux issues, principalement à la porte des Feuillans. On allume des lampions partout.

S C E N E P R E M I È R E.

T A M A R , L A Z O U S K I , L E P E L L E T I E R.

L A Z O U S K I.

AMIS, la cour trame notre perte. Il est temps que le bronze de la liberté tonne sur ce repaire de brigands... Sauvons encore une fois la France.

L E P E L L E T I E R.

Délivrer son pays de l'oppression!... Le beau triomphe!.... Cette idée m'anime.... Je brûle de combattre, ne tardons plus.... (*par réflexion*). Mais nos gardes nationales, nos gendarmes qui sont renfermés dans le château sous le poignard des assassins!.....

T A M A R.

Lepelletier, si la liberté les anime, ils sauront braver la mort pour se réunir à nos drapeaux.

B 4

L A Z O U S K I.

Tamar , cette ardeur martiale a déjà passé dans le cœur de ces braves patriotes; ils ne trahiront pas la juste cause du peuple; à ton exemple , ils soutiendront ses droits jusqu'à la mort.

L E P E L L E T I E R.

On cherche à les corrompre; Topien , Mandat et Carle soudoient les esclaves du despote; arrêtons le progrès de ces trames exécrables.... Comme vous, je crois à la vertu des patriotes que renferme le château; mais il faut seconder leurs efforts. Que nos armes leur ouvrent un passage sûr pour sortir de ce gouffre d'horreur où leur courage pourroit les perdre sans nous avoir été utile.

L A Z O U S K I.

Je t'approuve..... Il faut répandre de nouvelles forces autour des Thuilleries. Quand nous serons maîtres de toutes les issues, l'attaque sera générale. Nous tomberons en masse sur ces scélérats; nos braves camarades se joindront à nous, et nous renverserons le trône du tyran. Les citoyens des faubourgs, armés par la commune, sont en marche avec les Bretons et les Marseillois; ils grossiront le nombre de ces généreux défenseurs de la Patrie. Mais réunissons nos bataillons épars, et marchons, dès cet instant, à la rencontre de nos ennemis: (*Les bataillons formés, Lazouski leur dit*): Citoyens, vous aimez, vous voulez la liberté, il n'en est pas sous l'empire des rois. Brisons, de nouveau, le joug qui nous opprime, et que la France n'ait plus de maîtres.

SCENE II.

LES PRÉCÉDENS, TOPIEN.

TOPIEN, *arrivant précipitamment.*

ARRÊTEZ, citoyens, qu'allez-vous faire ? quelle imprudence !... L'instant n'est pas arrivé, suspendez vos coups. Je travaille au mouvement général, et le succès n'en sera certain, qu'autant qu'il sera bien combiné. Citoyens, vous m'avez accordé votre confiance, Topien s'en croit digne ; il la trahiroit s'il ne s'opposoit pas à vos desseins. Comme vous, je veux la destruction du trône ; mais, je le répète, l'instant n'est pas arrivé ; je crains même que ces mouvemens précipités ne soient un triomphe pour nos ennemis.

LAZOUSKI.

Loin de nous ces hommes pusillanimes qui refondent mille fois leurs projets sans en adopter aucun. Pour combattre des esclaves, l'homme libre a-t-il besoin de plans combinés ? Ils sont là, nous le savons, c'est assez.

TOPIEN.

Arrêtez, citoyens, au nom de la loi je vous l'ordonne ; il est des factieux parmi-vous ; on vous trompe.

TAMAR.

Topien est un traître... Je le savois avant cette nouvelle perfidie.... Capet t'envoie, sans-doute, pour arrêter le dévouement du peuple à la cause de la liberté ? Tu croyois échapper à sa surveillance... Tu te trompes...

Le peuple sait déjà que sous un masque hypocrite , abusant de l'autorité qu'il t'a confiée , tu trames sourdement la perte des patriotes ; il sait que tu ne veux la chute du tyran que pour te placer sur le trône ; mais le peuple est armé , et bientôt les traîtres ne seront plus.

T O P I E N .

Le peuple connoît Topien , il l'estime , et Tamar ne lui causa jamais que des maux.

L E P E L L E T I E R .

Tamar fut constamment l'ami de l'homme vertueux , son caractère ne se démentit jamais. Sous les poignards du perfide Lafayette , et sous les tiens , Tamar eut le courage de dire la vérité. Il a lutté sans cesse contre la tyrannie ... J'ai lu dans son cœur ... Il sera toujours fidèle à la liberté ... Les traîtres seuls ont pu l'accuser.

T A M A R .

C'est trop long-temps s'occuper de soi-même... Quand la Patrie est en danger , l'homme libre se sacrifie pour elle ; son éloge est dans son cœur ; sa récompense est l'immortalité Nous perdons en vains propos des momens précieux : ces retards peuvent assurer le succès des complots de Capet ... Citoyens , la Patrie vous appelle à son secours , Topien vous arrête ; quelle voix écoulez-vous ?

T O U S L E S C I T O Y E N S .

La voix de la patrie , Topien est un traître ...

T A M A R .

Entends-tu ton arrêt ... On trompe le peuple , mais on ne parvient jamais à le corrompre ... Tes projets criminels sont déçus.

T O P I E N.

Peuple ingrat ! es-ce là ma récompense ! quand je viens te parler en frère...

L A Z O U S K I.

La vertu ne fraternise pas avec le crime ...

S C E N E I I I.

L E S P R É C É D E N S , H A N S M A N N .

H A N S M A N N .

L E S citoyens des faubourgs se hâtoient de se rendre ici pour nous seconder. Déjà ils approchoient du pont neuf, quand le poste de Henri quatre s'est opposé à leur passage. Les esclaves qui le composent, ont arrêté cette nuit, par ordre de l'hypocrite Topien, une patrouille de nos braves camarades bretons, marseillois, et plusieurs autres patriotes qui sonnoient le tocsin.

T O P I E N.

Ils ont méprisé mes ordres ; j'ai dû sévir contre les séditeux.

L A Z O U S K I.

Les séditeux ! ... Quand le peuple est opprimé, l'insurrection est le plus saint de ses devoirs. Nous ne reconnaissons plus tes ordres, nous ne souffrirons pas qu'un traître se range parmi nous.... Tu veux nous ravir la liberté.... C'est toi qui vas la perdre.... Citoyens, assurons-nous de ce perfide.... Après le combat nous compterons ses crimes. (*On l'emmène.*)

SCENE IV.

LAZOUSKI, LEPELLETIER, TAMAR.

LAZOUSKI.

JE me rends auprès de nos amis des faubourgs. Je saurai bien , avec eux , braver le poste de Henri quatre. Il s'y trouve sans doute des patriotes ; ils nous imiteront. Mais , citoyens , je dois vous avertir , avant de vous quitter , que de fausses patrouilles dirigent leurs pas vers la place Louis quinze Qu'une partie de vous se porte à cet endroit , pour les y arrêter ; et que l'autre partie se place aux issues les plus favorables du château. Le jour paroît ; au lever du soleil , la liberté doit triompher. *(Lazouski sort , et des patrouilles se portent aux lieux désignés Les bretons et les marseillois entrent aussitôt avec leurs canons.)*

SCENE V.

TAMAR , LEPELLETIER , HANSMANN , les
BRETONS et MARSEILLOIS.

TAMAR.

CE sont nos frères les braves marseillois et bretons.

LEPELLETIER.

Venez , dignes amis de la liberté ! . . . La gloire vous attend ; les tyrans frémissent , ils entendent le bruit de

nos armes. Déjà de nos camarades sont à leur poursuite; bientôt ils auront disparu. Les armes du peuple sont invincibles. (*Ils exécutent une marche, et en passant devant la statue de Louis quatorze, Lepelletier fait faire alte, et dit :*)

La statue d'un despote, au milieu d'un peuple libre !... Citoyens, que ce jour soit marqué par un nouveau trait de haine pour tous les tyrans : qu'il tombe ce bronze qui en perpétuoit la mémoire.... Les arts brillent dans ce monument !... Ils étoient esclaves alors !... Ne détestons que la tyrannie, et retirons les arts de leur honteux esclavage.

T A M A R.

Que ses débris soient utiles à la patrie... Transformons-les en canons... Qu'ils portent la mort et l'épouvante au sein de nos ennemis... Plus de rois, pas même en simulacre. (*On renverse la statue, et l'on crie : VIVE LA LIBERTÉ : on y place au-devant une pique surmontée du bonnet de la liberté*).

UN PATRIOTE, octogénaire, avec une pique à la main, ôte son habit, et l'offre à Hansmann.

Prends cet habit, Hansmann, quittes le tien. Il ne faut pas qu'un ami de la liberté soit confondu avec ceux qui la trahissent.

H A N S M A N N.

O crime affreux !... Leur patrie n'en est point complice.... Elle jugera les traîtres ; déjà le tribunal de l'opinion les a condamnés. (*Il regarde son habit*). Tu as raison, cet habit ne convient qu'à un esclave. (*Il l'ôte et le jette avec mépris*).

LE PATRIOTE.

Partages avec moi....

HANSMANN, *en acceptant l'habit.*

Tu te découvres , brave et respectable vieillard.

LE PATRIOTE.

Moi, vieillard!... l'amour de la liberté m'a rendu mes jeunes ans.... J'ai cinq fils à la défense de la patrie.... Ils sont braves.... S'ils étoient ici.... je serois leur capitaine. (*Il s'examine un moment*). Je serai plus à mon aise pour combattre. (*En faisant des mouvemens avec son arme il chancelle sous le poids de la vieillesse ; il continue :*) Vils tyrans!... il me tarde.... mais brisons toujours celui-ci , en attendant la chute des autres. (*On brise la statue*).

HANSMANN, *ayant cassé le pied du cheval , le regarde , et dit :*

Une inscription!... Ce monument fut exécuté en seize cent quatre-vingt-douze, par un suisse.... Ah! ah! en dix-sept cent quatre-vingt-douze il est détruit.... Un suisse y prend part... D'autres suisses en causent la destruction.... au bout de cent ans justes.... Cette époque est remarquable....

TAMAR.

Le génie de la liberté nous en fournira bien d'autres....

LE PATRIOTE.

Nos neveux ne croiront point à ses merveilles....

TAMAR.

Tu te trompes.... Nos neveux s'étonneront de ce

que nous sommes restés tant de siècles dans l'esclavage...
Nés libres , leur énergie surpassera la nôtre.

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENS, LAZOUSKI.

LAZOUSKI, *arrivant, et voyant la statue à bas.*

PUISSENT tous les peuples renverser ainsi tous les tyrans!

LE PELLETIER.

Hé bien , Lazouski ?

LAZOUSKI.

Amis , tout va bien ... Le poste du pont neuf n'a pas fait longue résistance ; n'accusons point tous ceux qui le composoient. Je vous l'avois bien dit , il s'étoit glissé parmi eux des lâches soudoyés pour exciter au carnage... Mais les patriotes l'ont su ... nous nous sommes réunis , et les traîtres ont fui ...

TAMAR.

Trahison , assassinat , lâcheté , voilà leurs vertus ...
Mais tremblez , tyrans... le peuple s'avance , et jusques dans les antres ténébreux , où vous distillez vos poisons , nous saurons pénétrer et vous réduire en poudre.
(On entend plusieurs coups de fusil hors scène).

SCENE VII.

LES PRÉCÉDENS , LE PEUPLE *des faubourgs ,*
un PATRIOTE , arrivant de la place Louis XV.
On fait alte étant prêt à entrer sur la scène, lorsqu'on
crie aux armes!

LE PATRIOTE.

Aux armes!... aux armes!...

LAZOUSKI.

Quoi!...

LE PATRIOTE.

Nos camarades, qui veilloient à la place Louis quinze ,
ont reconnu de fausses patrouilles... Les scélérats ont
fait résistance un moment; ils battent en retraite sur
cette place , préparons-nous à les cerner... Les voici..

LAZOUSKI.

Citoyens , garde à vous!...

Les citoyens arrivant des faubourgs , se forment en
colonne de bataille du côté opposé à celui par où
arrive les fausses patrouilles. Les autres citoyens
restent dans leurs positions respectives , ils se tiennent
tous prêts à faire feu.

SCENE VIII.

SCENE VIII.

LES PRÉCÉDENS, les fausses patrouilles et celles
qui les poursuivent.

Les fausses patrouilles arrivant en désordre, poursuivies par les patriotes, lâchent quelques coups de fusil; les patriotes leur ripostent et s'en rendent maîtres. Parmi les traîtres, on reconnoît le libelliste Suleau sous l'habit de grenadier national, et l'Abbé de Bouillon en cheveux ronds et habit violet. On aperçoit des poignards dans leur sein. Hansmann conduit plusieurs de ces traîtres dans la cour des Feuillans.

LAZOUSKI.

QUE vois-je? Le libelliste Suleau, le fanatique abbé de Bouillon? (*Il aperçoit leurs poignards.*) Des poignards dans leur sein!... Qu'en deviez-vous faire, scélérats?

SULEAU.

En frapper nos ennemis.

L'ABBÉ BOUILLON.

Nous défendons la religion et le roi.

LAZOUSKI.

Barbares! c'est ainsi que vous plongez dans l'erreur le crédule fanatique! c'est ainsi que vous allumez le flambeau de la guerre civile!... La patrie ne vous fut jamais chère, et vous êtes altérés du sang de ses généreux défenseurs... Mais vos criminels efforts seront vains.

C

La raison et la philosophie nous éclairent... Plus de rois, plus de prêtres... de tout tems, ils firent le malheur des nations; et vous, cruels assassins, vous allez recevoir le prix de vos forfaits... Amis, vengeons la liberté... Que ces monstres soient jugés au tribunal redoutable du peuple. (*On les entraîne dans la cour des Feuillans.*)

S C E N E I X.

LAZOUZKI, LEPELLETIER, TAMAR, HANSMANN,
PEUPLE.

HANSMANN, *arrivant de la cour des Feuillans.*

L'INFAME Carle vient d'être arrêté dans la cour des Feuillans. Le peuple crie vengeance; les traîtres vont expier leurs crimes... Voici l'instant du combat... Dirigeons sans tarder nos canons contre les murs du château, et qu'avant la nuit le sort de la France soit décidé.

T A M A R.

'Amis, le trône du tyran doit tomber sous nos efforts républicains.

L E P E L L E T I E R.

Oui, les rois sont les fléaux du genre humain... Leur destruction est nécessaire, le salut des peuples en dépend. O Français généreux! quelle gloire pour vous! l'univers vous devra son bonheur!... Peuple de héros, poursuis ta carrière... La liberté t'attend pour relever ses autels... C'est en ce jour qu'elle va triompher.

H A N S M A N N.

Liberté chérie ! ranime mon bras affoibli par les ans ! je vais combattre sous tes étendards, tout mon sang t'appartient : né libre, je veux mourir libre.

L A Z O U S K I.

O Patrie ! ô peuple ! oui, nous vaincrons, et Capet aura été le dernier roi des Français... Amis, volons à la victoire !...

(*Le tambour bat, le peuple se forme en bataillon, et la toile se baisse à la fin de la marche.*)

Fin du second Acte.

A C T E I I I.

Le théâtre représente le château des Tuileries , vu du côté du Carrousel. On aperçoit le jardin à travers la grille qui y conduit. Au-dessus de la principale entrée, on voit l'horloge. Les postes sont occupés par les Gardes nationales, Gendarmes et Suisses ; les canons sont placés chaque côté de la grille. Au lever de la toile, le tambour bat ; toutes les troupes du château se rassemblent pour être passées en revue par Capet.

S C E N E P R E M I È R E.

BACHMANN, MANDAT, TROUPES.

BACHMANN.

RESTONS sur la défensive... Le roi visite les postes du jardin des Tuileries... Il est sept heures. (*Il regarde le cadran, et aussitôt l'heure sonne.*) Voilà l'instant où il doit passer en revue toutes les troupes qui sont ici... Mandat s'est-il assuré du dehors ?

M A N D A T.

Toute la nuit nous avons veillé autour du palais... Carle, le jeune d'Afry et quelques patrouilles de nos partisans observent encore... Mais Topien, qui devoit user de son influence sur les révoltés, pour les faire tomber dans nos pièges, Topien, dis-je, n'a plus reparu...

Son sort m'inquiète... A minuit , les patriotes devoient attaquer ; ils ne l'ont pas fait... Ce retard pourroit nous être funeste... La foule augmente... De grands mouvemens se manifestent du côté de la place Vendôme : tout semble présager une action prochaine.

BACHMANN.

Voici le roi et sa courageuse épouse.

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS, CAPET, ANTOINETTE,
avec leur suite.

Quand le roi passe, les Suisses portent les armes et les présentent ensuite ; mais les Gendarmes et les Gardes nationales observent un profond silence, et posent bas les armes.

ANTOINETTE à Capet.

SIRE, avez-vous observé le silence méprisant de ces Gardes nationales?... De ces Gendarmes?... Remarquez l'insulte....

CAPET.

Dissimulons, l'heure fatale approche.

ANTOINETTE.

Quels sont ces hommes?....

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENS, TROIS ENVOYÉS DU PEUPLE.

BACHMANN, aux Envoyés.

QUE voulez-vous?

UN ENVOYÉ.

Parler à Capet.

CAPET.

Qui êtes-vous ?

L'ENVOYÉ.

Députés vers toi , par le peuple.

CAPET.

Hé bien ?

L'ENVOYÉ.

Capet , tu as vu Lazouski et d'autres envoyés du peuple... Tu les as trahis , assassinés.. Tu es bien averti que nous ne voulons plus de maîtres , tu connois notre haine pour les rois... Sans doute , il ne te reste aucun prétexte contre nous ; mais nous venons de nouveau te montrer que les hommes libres sont généreux.... Descends du trône , (*Capet fait un mouvement d'indignation*) l'erreur et le crime seuls ont pu l'élever.... Abdiques , enfin.... A ce prix , nous t'offrons le titre honorable de Citoyen français.... Viens vivre parmi des hommes , et ton existence est assurée , et le sang ne coulera point....

CAPET.

Ainsi , un trône de dix-huit siècles , le premier sceptre de l'univers , la couronne sacrée dont les dieux ont orné ma tête... Tous ces trésors , que des rois armés n'ont pu conquérir , deviendroient la proie de quelques vils factieux.... d'une populace effrenée !.. O crime!... O comble de l'audace et de la perfidie !... Périssent plutôt mille fois Louis , que d'abandonner l'héritage de ses ayeux.... Le trône est mon bien ; et mon sang , s'il le faut , le cimentera pour jamais !

L' ENVOYÉ.

Eh bien, cruel ! bourreau de la France... puisque c'est en vain que l'humanité te parle ; puisque tu veux verser le sang... Il va couler... Entends les cris d'une foule de braves qui n'attendent que notre retour pour se décider... Vulcain a fabriqué nos armes... de nouveaux Achilles en sont armés, et bientôt ce palais ne sera qu'un Vésuve embrasé, où toi, les tiens et tous tes vains trésors, vous serez réduits en cendres.

SCENE IV.

CAPET, ANTOINETTE, MANDAT, BACHMANN,
D'AFFRY FILS.

MANDAT.

En bien, d'Affry, nos patrouilles?..

D'AFFRY, *fils*.

Elles ont été massacrées !

CAPET.

O ciel !..

D'AFFRY, *fils*,

J'observois les progrès de la rebellion à la place Vendôme.... Tout-à-coup, je vois arriver en désordre l'abbé de Bouillon, Suleau et nombre de défenseurs de votre majesté, que les rebelles poursuivoient depuis la place Louis-Quinze. On les cerne, et là, comme à des criminels, on fait leur procès ; leur tête tombe, et le peuple crie : *Vive la liberté !* Indigné de tant de barbarie, je marche à travers la foule, oubliant le danger

qui me menace ; j'arrive dans la cour des Feuillans ;
 Qu'aperçois-je ?... Carle déchiré... baignant dans son
 sang, la tête séparée du corps... Je recule d'effroi... ma
 sensibilité me trahit ; on me reconnoît... Derlac vole
 à mon secours , et tombe à mes yeux sous le fer assassin ;
 quelques coups m'ont atteint ; mais j'ai trouvé mon sa-
 lut dans ma fuite précipitée vers les Tuileries où les
 Suisses ont favorisé ma retraite.

C A P E T, en fureur.

Peuple barbare !... qu'à l'instant la foudre éclate sur sa
 tête...

A N T O I N E T T E.

Exécration Française , je me vengerai dans ton sang !
 (*Elle prend son pistolet.*) Louis, mon bras peut se-
 conder tes efforts...

C A P E T.

Exposer vos jours à leurs fureurs ?

A N T O I N E T T E.

Que m'importent mes jours, lorsque la gloire en or-
 donne le sacrifice ? Tu veux combattre toi-même les
 rebelles ? je t'approuve ; l'heure fatale sonne ; oui ,
 combats... Montres-toi digne du premier sceptre du
 monde.

B A C H M A N N.

Mais si le sort trahit le roi, le trône est détruit...

A N T O I N E T T E.

Les rois assurent leur trône en le scellant de leur
 sang...

C A P E T.

Mon fils est là.... Oui , le fils vengera le père , et les peuples trompés seront poignardés.

A N T O I N E T T E , à d'Affry fils.

Et le traître d'Affry ? Ta main a hésité ?

D' A F F R Y , *fils.*

Ma main l'eût frappé ! mais en sortant de ces lieux je n'ai pu rejoindre ses pas.... J'ai pénétré jusqu'au milieu de la foule rebelle , dans le dessein de l'immoler.... Mes recherches ont été vaines.... Et lorsque je m'attachois à connoître tous les projets des séditions , l'orage a fondu sur ma tête.... Carle , dont le bras généreux vouloit seconder le mien , s'est éloigné quelques instans , pour se porter à la tête des Gendarmes qu'il commandoit... Instans fatals !... Son courage l'a perdu.... Vous connoissez son sort , Madame....

A N T O I N E T T E.

Cette nuit.... Oui , cette nuit même , le monstre d'Affry est venu braver encore le courroux de son roi.... Il te cherchoit....

D' A F F R Y , *fils.*

Et d'Affry n'est pas tombé sous vos coups ?

A N T O I N E T T E , en lui montrant son pistolet.

Cette arme a touché son sein....

D' A F F R Y , *fils* , par un sentiment de tendresse filiale , mêlé de délire.

Vous avez frappé mon père !... Sa mort est votre ouvrage !... Oh ! vous êtes teinte de son sang !

A N T O I N E T T E.

Qu'entends-je ! Quel langage ! d'Affry, tu trahis
tes sermens et ton roi.

D' A F F R Y , *fils.*

Ah, sire!... Pardonnez à ce transport qui vous ou-
trage.... Je viens de payer à la nature le tribut qu'elle
exigeoit de mon cœur; mais je ne viole pas mes ser-
mens.... Ordonnez, sire, et si je pouvois balancer en-
core un moment, que je périsse par la main qui vient
de frapper mon père!...

A N T O I N E T T E.

Ton père ! Il vit encore.

D' A F F R Y , *fils, avec une joie secrète.*

Il n'est point mort!...

A N T O I N E T T E.

Tout, jusqu'à cette arme, s'attache à me trahir....
L'airain funèbre au loin se fait entendre, un trouble
inconcevable saisit mes sens pour la première fois.... Cette
arme m'échappe, et l'instant qui dût être celui de sa
mort, fut l'instant de son salut... (*Le jeune d'Affry
paraît satisfait.*) Mais quel sentiment te parle encore
pour ce perfide ?... Vas, tu n'es pas digne de compter
au nombre des vengeurs du trône....

D' A F F R Y , *fils.*

Oui, je l'avouerai, j'ai changé de résolution, et ma
main se refuse à l'assassinat de mon père; mais autant sa
mort m'eût frappé de remords et d'épouvante, autant son
existence est pour moi un objet d'exécration et d'hor-

rent... Qu'il périsse; mais par une main étrangère; ou que les débris des rebelles dérobent à mes yeux son corps inanimé, si le sort veut qu'il tombe sous mes coups dans l'action du combat... Sire, je l'ai dit... je suis tout à mon roi.

C A P E T.

Allons, ne tardons plus, que le combat commence.

A N T O I N E T T E.

Sire, il est des rebelles parmi vos soldats; il faut les connoître. Soldats qui restez fidèles à votre roi, nommez les traîtres qui sont avec vous... (*Il règne un profond silence parmi les soldats.*) Vous ne répondez pas!

C A P E T.

Si vous aimez votre roi, l'instant de le prouver est arrivé... que les rebelles sortent des rangs, s'ils ont l'audace de se montrer... (*Tous les gendarmes et les Gardes nationales, excepté quelques officiers, sortent des rangs, en criant: Vive la liberté.*)

C A P E T, *aux Suisses et aux autres conspirateurs.*

Amis, baignons-nous dans le sang de ces lâches.. Feu... (*Les Suisses couchent en joue les Patriotes; ceux-ci en font autant contre les Suisses.*)

S C E N E V.

LES PRÉCÉDENS, LAZOUSKI et une partie du
PEUPLE.

L A Z O U S K I, *accourant.*

A R R Ê T E Z ! arrêtez ! qu'allez-vous faire ? Ce sont vos frères, vos amis, et vous pourriez les immoler à

La rage d'un tyran couronné! Ouvrez-leur plutôt les bras.
Les rois ne règnent qu'à force de sang; les peuples sont
heureux en fraternisant. Nous ne réclamons point ici une
humiliante pitié.... Nous venons vous parler au nom de
la nature offensée; ses cris ont pénétré nos ames, et
nous cherchons à vous les faire entendre! Ah! venez
presser vos cœurs contre les nôtres; ils brûlent du feu
sacré de la liberté; venez, amis, venez recouvrer avec
nous ce trésor précieux que Guillaume Tell vous donna,
et que les tyrans vous ont ravi. (*Ils s'embrassent.*)

M A N D A T.

Sire, vous êtes trahi; retirons-nous, les défenseurs,
les vrais soutiens du trône sauront exterminer les re-
belles.

C A P E T.

Allons, et que la vengeance soit terrible. (*Capet, Antoinette, Mandat, Bächmann, d'Affry rentrent au château avec quelques Suisses.*)

S C E N E VI.

LAZOUSKI, TAMAR, LEPELLETIER, PEUPLE
qui entre en foule, LES MARSEILLAIS, LES
BRETONS, GARDES NATIONALES, GEN-
DARMES, avec des canons.

Les faux Suisses jettent des cartouches dans la cour par les fenêtres du château; et tandis que les patriotes courent les ramasser, les Suisses d'en bas se séparent d'eux, et d'accord avec ceux d'en haut, ils tirent sur le peuple de toutes parts.

LE PEUPLE s'écrie.

Nous sommes trahis ! Aux armes ! aux armes !

Les patriotes se réunissent , le combat s'engage et devient terrible. Les Suisses prennent d'abord deux pièces de canon aux Patriotes. Lazouski se détache de sa compagnie de canoniers , vole après les canons , tue plusieurs Suisses et ramène une pièce à lui seul. Le feu redouble par les croisées et dans les cours. Les Patriotes ont l'avantage au second feu. Des évolutions militaires s'opèrent avec promptitude. On voit parmi les combattans nombre de Suisses et Patriotes qui tombent ; d'autres qui sauvent des femmes qui se trouvent au feu. Des petites baraques formant le devant de la cour de Marsan , sont la proie des flammes. Les Patriotes montent ensuite au château par la grille ; mais ils y sont retenus quelques momens par des Suisses qui se trouvent en embuscade dans la chapelle. Un combat s'engage encore dans cet endroit... Les Patriotes sont vainqueurs ; ils pénètrent dans tout le château , et sont bientôt maîtres du champ de bataille... Après la victoire, Lazouski, Lepelletier, Hansmann, et tous les Patriotes viennent sur la scène

SCENE VII.

LAZOUSKI, HANSMANN, LEPELLETIER, PEUPLE.

LAZOUSKI, tenant le drapeau rouge et blanc.

Voilà les étendarts du tyran , la France est libre...

LEPELLETIER.

Les conjurés respirent-ils encore ?

L A Z O U S K I.

Mandat, le jeune d'Alfry, Derlac et nombre de leurs satellites ont tombé sous nos coups. Bachmann et quelques autres qui s'étoient échappés, sont arrêtés et mis en sûre garde. Pour Capet, sa lâcheté ne s'est pas démentie.... Au moment du feu, il s'est rendu à l'assemblée nationale avec toute sa famille.... Mais le glaive de la loi les poursuit.

H A N S M A N N.

Quoi! l'assassin du peuple au sein de ses représentans!...

L A Z O U S K I.

Sois tranquille, il y trouvera le terme de ses forfaits.

L E P E L L E T I E R.

La bastille s'étoit écroulée sous nos coups, et de ses débris on en construisoit une autre, nous venons de la renverser. Français, que la justice et le courage soient toujours vos guides, et la liberté n'aura rien à craindre de ses ennemis, et comme en ce jour mémorable, vous les anéantirez toujours.

H A N S M A N N.

Puisse-t-il, ce jour de triomphe luire jusques dans nos contrées!

L A Z O U S K I.

Tu aimes ta patrie.... tu desires son bonheur.... Vas, cher Hansmann, bientôt l'univers sera délivré de tous ses oppresseurs! Déjà les Suisses sont Français.... la liberté les anime.... Nous irons ensemble la donner

à toutes les nations , et leurs habitans s'écrieront comme nous : *Vive la liberté, vive l'égalité.*

SCENE VIII et DERNIÈRE.

LES PRECEDENS, TAMAR.

TAMAR, *accourant.*

Vive la république !

(Tout le monde est surpris.)

LAZOUSKI, *avec joie.*

Quoi!...

TAMAR.

Oui, oui , la république....

LAZOUZKI.

L'assemblée législative l'auroit-elle proclamée ?

TAMAR.

Non , cet immortel honneur est réservé à la convention nationale.

LEPELLETIER.

A la convention!...

TAMAR.

Vous êtes au comble de la joie?... Oui , une convention est décrétée , le peuple aura enfin un gouvernement digne de lui.... L'assemblée législative vient de prononcer la déchéance de l'infâme Capet. La convention nationale , plus énergique , prononcera son arrêt de mort.... Oui , n'en doutons pas , ses premiers travaux seront l'établissement de la république , la punition de Capet et de ses

odieux complices. Ainsi, ne pouvons-nous pas crier d'avance : *Vive la république!*

T O U S *s'écrient.*

Vive la république!

L A Z O U S K I.

Le peuple Français vient de montrer à l'univers ce que peut la force de son bras. Pour la seconde fois, nous avons terrassé les esclaves des rois. Mais ce n'est pas assez : Honorons la mémoire des braves patriotes qui ont sacrifié leur vie pour la cause commune. Devant leurs tombeaux, amoncelons les titres de féodalité, et tous ces signaux du carnage dont l'aspect étoit l'arrêt de mort du peuple. (*Il montre les drapeaux rouges et blancs.*) Là, nous brûlerons ces étendards de la tyrannie, et sur leurs cendres, nous jurerons de venger les mânes de nos frères. Quand les tyrans ne sont plus, leur mémoire doit périr avec eux.... Quand les Patriotes succombent, leur place est au temple de l'immortalité.

FIN de la Pièce.

POMPE

POMPE FUNÈBRE.

Le théâtre représente le jardin des Tuileries; un tombeau, entouré de cyprès, est élevé au milieu de la scène, avec cette inscription :

Ils sont morts en vainqueurs pour notre liberté;

De leurs cendres renaît l'auguste égalité.

A quelques distances en avant du tombeau, est un bûcher où doivent être brûlés les attributs de la royauté.

P R E M I È R E E N T R É E.

Une marche guerrière est exécutée.... Le drapeau tricolore est en avant; le rouge et le blanc, déchirés à moitié et renversés, le suivent de front; ensuite les signes de féodalité, comme parchemins, couronnes, armoiries, etc... On fait un trophée de tous ces débris de la tyrannie, surmonté du drapeau tricolore, et on le place sur le bûcher.

Les militaires se forment sur deux colonnes, chaque côté du tombeau. C'est au son de la caisse et d'une musique funèbre, qu'ils exécutent tous leurs mouvemens.

S E C O N D E E N T R É E.

Une seconde marche s'exécute : elle est formée par une foule de citoyens et citoyennes de tout âge, tenant des couronnes civiques. Deux vieillards et deux jeunes personnes des deux sexes, portent des urnes où brûle de l'encens; au milieu sont deux bannières portées par deux guerriers.

Sur l'une, on lit cette inscription :

Ils reposent en paix dans le sein de la gloire.

Sur l'autre, on lit :

Les tyrans ne sont plus, périssent leur mémoire.

On place les urnes aux quatre coins du tombeau; on y jette de l'encens.

L'inscription : Ils reposent en paix, etc., est placée devant le tombeau.

L'autre inscription est placée devant le trophée. La marche terminée, on chante ce qui suit :

Ombres chéries!

Retenez vos plaintifs accens!...

Nos ames ne sont point flétries

Des noirs complots de nos tyrans.

Héros d'éternelle mémoire !
 Vos stoïques vertus renaissent dans nos cœurs.

Jaloux de votre gloire,
 Nous jurons d'être vos vengeurs.
 Qu'il est beau de perdre la vie
 En combattant pour sa patrie !...
 A ce prix nous bravons la mort...
 L'homme libre bénit son sort,
 Quand il périt pour sa patrie.

C H Œ U R

Qu'il est beau de perdre la vie
 En combattant pour sa patrie !
 A ce prix nous bravons la mort...
 L'homme libre bénit son sort,
 Quand il périt pour la patrie.

(Ici une courte symphonie.)

O F F R A N D E

Aux mânes des victimes.

Les militaires, toujours placés sur deux colonnes, présentent les armes, tandis que les citoyens d'un côté, et les citoyennes de l'autre, d'un pas réglé, au son d'une musique touchante, vont poser leurs couronnes civiques sur le tombeau. Les quatre personnages qui sont près des urnes, y jettent de l'encens, à plusieurs reprises, tant que dure l'offrande ; quand elle est terminée, on chante ce qui suit :

Mânes, qui reposez à l'ombre des cyprés,
 Recevez nos pleurs, nos regrets!...
 Apaisez-vous, généreuses victimes!...
 Vos bourreaux sous nos coups vont expier leurs crimes..
 Oui, de l'antique Rome imitant les vertus,
 Pour punir les Tarquins, nous sommes des Brutus.
 Que nous importe après la vie!
 Nous aurons vengé la patrie...
 A ce prix, nous bravons la mort...
 L'homme libre bénit son sort,
 s'il meurt en servant sa patrie.

C H Œ U R.

Que nous importe après la vie ?
 Nous aurons vengé la patrie...
 A ce prix, nous bravons la mort.
 L'homme libre bénit son sort,
 S'il meurt en servant sa patrie.

(Une symphonie.)

Lazouski va retirer le drapeau tricolore de dessus le trophée, et dit :

Triomphe, ô douce égalité,

(Il montre les armoiries.)

Ces hochets de l'orgueil, qu'ils soient réduits en cendre ;
 Ne laissons parvenir à la postérité

Que des signes de liberté,

Et, jusques à la mort, jurons de les défendre.

On met le feu au trophée. (Courte symphonie.)

S E R M E N T.

Auguste liberté,

Aimable égalité !

Nous vous jurons fidélité ;

Aux champs de la victoire

Guidez nos pas,

Nous combattons pour votre gloire

Jusqu'au trépas.

C H Œ U R.

Aux champs de la victoire

Guidez nos pas,

Nous combattons pour votre gloire

Jusqu'au trépas.

L A Z O U S K I.

Du feu sacré qui nous anime

Embrâsons l'univers...

Reprenons notre élan sublime,

Et des peuples que l'on opprime

Allons briser les fers.

(Le tonnerre gronde , un bruit général se répand dans les airs ; symphonie.)

La Liberté, l'Egalité, avec leurs attributs, apparaissent sur un nuage.

LA LIBERTÉ.

Vaillant peuple , il t'est dû de fonder mon empire ;
 Oui , frappe , et qu'en tous lieux la tyrannie expire.
 ...Mais pourquoi tous vos pleurs auprès de ces tombeaux ?
 L'Olympe est le séjour des illustres héros...

(Elle montre le château des Tuileries.)

Les mânes criminels, qu'accusent ces décombres
 Doivent, pour leurs forfaits, errer dans les lieux sombres ;
 Mais ces guerriers, vainqueurs des despotes cruels,
 Sont rayonnans de gloire, aux rangs des immortels.

(Le tonnerre gronde.)

Sur leurs pas vous marchez , et la foudre qui gronde
 Vous proclame déjà libérateurs du monde.
 Intrépides Français, volez donc aux combats...
 Les destins sont pour vous, notre bras vous seconde ;
 Que tous les oppresseurs descendent au trépas ,
 Et ramenez la paix sur la terre et sur l'onde.
Elles disparaissent au bruit du tonnerre et des feux célestes.
On répète le serment.

Auguste liberté,
 O douce égalité !

Nous vous jurons fidélité ;
 Aux champs de la victoire

Guidez nos pas ,

Nous combattrons pour votre gloire

Jusqu'au trépas.

C H Œ U R.

Aux champs de la victoire

Guidez nos pas ,

Nous combattrons pour votre gloire

Jusqu'au trépas.

La pompe se termine par une marche guerrière , et une décharge générale de mousquetterie.

F I N.



